

E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. de l'allemand par J.-F. Lavigne, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 2018. 752 pages. ISBN : 9782072699528. 35 €.

Par Denis Seron (FNRS, Université de Liège).

Le premier volume des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* d'Edmund Husserl — en abrégé *Idées I* — est un ouvrage majeur de la philosophie du vingtième siècle. Il l'est d'abord parce qu'il a rendu accessibles les concepts les plus fondamentaux de la phénoménologie (réduction phénoménologique et attitude naturelle, intuition eidétique, corrélation noético-noématique, hylé, proto-doxa, principe des principes, etc.), ensuite par les innombrables critiques qu'il a suscitées et qui ont façonné en profondeur le devenir de la phénoménologie.

Les *Idées I* ont paru initialement en 1913 dans la revue créée par Husserl, le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*. Après deux autres éditions du vivant de Husserl (1922 et 1928), Walter Biemel en procura en 1950 une édition critique comme volume 3 de la série des *Husserliana*. Bien vite rendue obsolète, cette édition finit par être remplacée, en 1976, par celle de Karl Schuhmann qui fait référence aujourd'hui. L'édition Schuhmann reproduisait le texte de 1922 et augmentait considérablement les matériaux inédits inclus par son prédécesseur. L'unique traduction dont disposait jusqu'ici le lecteur francophone était celle de Paul Ricœur, qui remonte à 1950 et suit l'édition de 1928 sans tenir compte de l'édition Biemel. La nouvelle traduction de Jean-François Lavigne suit l'édition Schuhmann, reprise dans sa presque totalité : on comprend que le pas en avant est appréciable.

La nouvelle traduction est d'une lisibilité exemplaire, le traducteur s'étant le plus souvent conformé aux usages terminologiques universitaires et fort heureusement efforcé d'éviter les néologismes autres que raisonnables. Elle est aussi fiable, très soignée, techniquement rigoureuse, dans l'ensemble irréprochable. Lavigne a traduit l'apparat critique de Schuhmann dans sa quasi-totalité. Il a eu, en outre, la bonne idée d'intégrer dans le texte, sous forme de notes infrapaginales, les variantes et annotations marginales que Biemel comme Schuhmann avaient rejetées dans l'appendice critique. (La seconde moitié de la p. XXXI de l'avant-propos du traducteur, où celui-ci dit les restituer sous forme séparée, est un passage de

Schuhmann (vol. 2, p. 477) qu'il a par inadvertance traduit sans guillemets.) Lavigne a également traduit l'index de Landgrebe repris dans Biemel et Schuhmann. Il a enfin apporté quelques corrections ou adjonctions judicieuses au texte de l'édition Schuhmann (p. 86, 218, 264, 635).

La traduction de Ricœur, bien qu'excellente, renfermait un petit nombre de fautes, à commencer par le titre de l'ouvrage, incorrectement traduit (p. I, cf. aussi p. XXVII-XXVIII). Elle présentait aussi quelques défauts qui, sans être des erreurs, la rendaient parfois malaisément utilisable. Certains choix de traduction sont aujourd'hui désuets, d'autres manquent de cohérence. Ceux de Lavigne en revanche — c'est un mérite inestimable de sa nouvelle traduction — sont standardisés autant que possible. Ils sont aussi, pour la plupart, justifiés et clarifiants. Parmi les choix lexicaux particulièrement heureux, notons « incarné » pour *leibhaft*, bien meilleur que le « corporel » de l'ancienne traduction ; « sensoriel » pour *sensuell*, au lieu du bizarre « sensuel » de Ricœur ; « teneur » au lieu de « statut » pour *Gehalt* (p. XXVI) ; « présent-là » pour *vorhanden* (distingué par là de *daseiend*) au lieu de périphrases chez Ricœur ; « matériaux » au lieu de « matière » pour *Stoffe* (p. 299) ; « être-véritablement » au lieu de « être-véritable » pour *Wahrhaft-sein* (p. 423) ; « réal », « réel » et « effectif » respectivement pour *real*, *reell* et *wirklich* (p. 654-655) ; etc.

Mes quelques coups de sonde ne m'ont permis de déceler qu'un très petit nombre de choix plus discutables : « *sensuale* » au lieu de « chose sensorielle » pour *Sinnending* (p. 447) ; inexplicablement « *Universum* » et non « univers » pour *Universum* (p. 555 et 576) et « plural » au lieu de « pluriel » pour *plural* (p. 611) ; « admettre » pour le terme meinongien *annehmen* (p. 325), usuellement traduit par l'anglicisme « assumer » (cf. d'ailleurs la note de la p. 330) ; « planches d'impression » pour *Druckvorlagen* dans un titre de Schuhmann (p. 531) ; « biologie purement physique » pour le néologisme *Biophysik* (p. 643), au lieu du néologisme « biophysique ». Étrange est aussi la traduction de *Charakterisierung* par « caractéristique » (p. 305, 308, 312, 314, 350) au lieu de « caractérisation » — très naturellement retenu par Ricœur et d'ailleurs par Lavigne lui-même aux p. 283, 290, 310 et 346 —, qui s'imposait d'autant plus que les *Idées I* emploient aussi *Charakteristik*. Les traductions de *Phantasie* et de *Einbildung* respectivement par « imagination » et par « fiction » (comme *Fiktion*) ou « imagination fictionnelle » sont sujettes à discussion. Enfin, il est erroné de traduire par « anthropologie sociale » (p. 10) ou « anthropologie culturelle » (p. 13) le mot *Kulturwissenschaft* — forgé à la fin du 19^e siècle pour désigner des disciplines qui

ne sont ni des « sciences naturelles » ni des « sciences de l'esprit », par exemple la phonétique diachronique.

Cette traduction est un travail admirable et de longue haleine, sans aucun doute une réussite à tous points de vue. Outre qu'elle comble une lacune criante, elle est aussi remarquable par son univocité, sa fiabilité et sa rigueur. Aussi peut-on gager qu'elle fera date dans l'histoire des études husserliennes de langue française et qu'elle leur imprimera, dans un avenir proche, une impulsion nouvelle.